

UNE DETTE DE RECONNAISSANCE ENVERS AA

Mon nom est Marielle G., je suis une alcoolique sobre et heureuse, aujourd'hui par la grâce de Dieu et le mouvement des Alcooliques Anonymes, mes efforts personnels et les exemples des AA, 24 heures à la fois. J'ai 51 ans et je suis la 3ième d'une famille de sept enfants dont deux sont morts. Je fus élevée dans une famille à l'aise, mon père est un professionnel et ma mère une infirmière. Mes parents sont catholiques et moi aussi. J'ai eu une jeunesse et une enfance heureuses et j'ai de belles études.

Je me marie à 26 ans à un médecin cardiologue. Je n'ai pas le problème de la boisson. Mes parents ne buvaient pas. Je suis en parfaite santé et, si je le mentionne, vous verrez que plus tard, ça mal tourné. Mon premier contact avec l'alcool eut lieu en voyage de noces. Mon mari achète du cognac; j'en prends et je dépasse la mesure. C'est mon premier verre. J'ai un frère qui a eu des problèmes avec la boisson. Il est présentement membre des Alcooliques anonymes.

Mon mari pratique la médecine et un soir, je bois beaucoup trop, lorsque des amis viennent à la maison; je suis malade et mon mari me dispute. J'ai une fille de 21 ans qui a aussi un problème de boisson, je lui cause des ennuis et elle souffre. A l'école, je suis orgueilleuse et je me mets en colère. Ça dure plusieurs années, je fais beaucoup de ressentiment, je suis susceptible, j'en veux à tout le monde, j'ai toujours raison, je suis agressive et hypersensible, loyale et charitable quand je ne vole pas de boisson. Je vous demande de la tolérance et de ne pas me juger.

A 30 ans, je suis à Boston, mon mari étudie la cardiologie, je fais une dépression et mon mari me transporte de force par ambulance à l'hôpital psychiatrique. Je demeure là 3 mois et je suis transférée sur le boul. Gouin.

Lorsque je peux sortir, je vais au bar avec des patients; on transporte de la boisson en cachette, parce que c'est défendu. Je me compromets et me sépare de mon mari en 1963, à l'âge de 34 ans. Je m'installe à Québec avec ma fille; je fais des séjours prolongés dans les différents hôpitaux psychiatriques, St-Michel Archange, St-Jean de Dieu et autres. Je vais à Dom-rémi pour une désintoxication. Je bois, je me saoule pendant seize ans. Je bois au travail et je perds mes emplois.

En plus de la boisson, j'ai un sérieux problème de médicaments, je dépassais la dose prescrite. En 1963, mon mari demande l'annulation de notre mariage à l'église, pour maladie mentale. Le procès a duré 8 ans, pendant ces années-là, je bois. Je ne fonctionne plus, ne pratique plus la religion catholique. Je me suis divorcée en 1971 et mon mariage fut annulé.

En 1971, je suis à mon appartement avec ma fille; je prends beaucoup de boisson, de drogues, je deviens violente agressive envers mon père, il fait venir la police. On me transporte au Parc Victoria où je passe la nuit en tôle. Le lendemain, je passe en cour et les policiers m'amènent à la prison des femmes, mentalement malade. Deux mois en cellule et une journée seule dans le donjon parce que j'avais répondu à la religieuse à l'arrivée en prison.

La prison m'a marquée et m'a fait mal. A ma sortie, les policiers me reconduisent à St-Michel Archange pour une couple de mois. J'ai vu de nombreux psychiatres; ils ont dit à mon mari qu'il n'y avait rien à faire. Je ne communiquais pas, je ne parlais pas, j'étais un cas désespéré. Je fus deux années sans boire parce que j'avais peur. J'étais sobre, sec; je ne savais pas ce que je faisais en boisson, j'avais des trous de mémoire. J'ai retrouvé ma foi, en 1976, quand j'ai été malade et que j'ai habité avec les amis de Jean Vanier qui m'ont soignée et m'ont donné bénévolement de leur temps et argent. Aussi, un séjour chez des amis croyants qui m'ont gardée et soignée à la communauté de Tracy où j'ai demeuré 2 mois 1/2. Je n'ai pas pris de boisson avec eux.

Ma fille a pris un appartement en 1976, à l'âge de 19 ans. Je me loue une chambre et je suis malheureuse. Je me saoule, je déménage souvent d'une chambre à l'autre, ne pouvant en garder aucune et je pleure beaucoup tout en buvant. Je me fais mettre à la porte des bars. Je suis en chambre deux ans, mon père est impotent et âgé. Je m'en occupe, quand je ne bois pas. La mort de mon père remonte à 18 mois. J'étais sobre (au salon mortuaire) le jour de sa mort. Heureusement, je l'aurais regretté, j'aimais beaucoup mes parents même s'il y a eu des conflits. Je les ai fait souffrir.

A neuf reprises, je suis hospitalisée, variant de 3 à 10 mois de séjour à la fois. J'ai eu des obsessions de suicide quand j'étais plus jeune. Je n'en parle à

personne, je souffre beaucoup et je suis malheureuse. Je fais beaucoup de ressentiment et j'en veux à tout le monde. J'ai toujours raison, cela apporte des conflits avec ma famille. Je suis hors de moi.

Il y a 8 ans que je connais les **Alcooliques Anonymes**, un membre AA, Henri G. m'amène aux réunions. Je fais beaucoup de meetings, je bois et me fais mettre à la porte du groupe Bon Pasteur. Je vais aux réunions en boisson. Je ne comprends rien aux **Alcooliques Anonymes** et je n'ai pas atteint mon bas-fond. J'ai eu 3 mois de sobriété, une rechute, et 2 autres jetons de 3 mois. Ça fait un an et quatre mois que je suis sobre. J'ai retrouvé l'équilibre, le bonheur, du travail, ma fille parce que j'ai rencontré les Alcooliques Anonymes et enfin la sobriété. Ma fille me considère et elle est fière de moi. Je lui fais honneur, elle a oublié ces heures tourmentées et ces heures d'enfer. Je mets en pratique les douze Étapes.

J'ai fait la 4ième et la 5ième Étape. Nous avons courageusement procédé à un inventaire moral et minutieux de nous-mêmes. "Nous avons avoué à Dieu et à un autre être humain la nature exacte de nos torts. " J'ai fait ces étapes par écrit avec une autre personne en qui j'ai confiance et qui m'aide.

J'ai aussi fait la première étape : "Nous avons admis que nous étions impuissants devant l'alcool et que nous avons perdu la maîtrise de nos vies". Je travaille aussi les autres étapes. J'ai confié ma vie à Dieu, je Lui confie ma vie qu'Il dirige. J'ai une dette de reconnaissance envers les **Alcooliques Anonymes**. J'espère demeurer sobre longtemps avec mes amis AA. Aujourd'hui, je suis heureuse car j'ai refait ma vie. Pour le nouveau, ne te décourage pas et à celui ou celle qui a une rechute, reviens. C'est possible de s'en sortir, 24 heures à la fois. Parfois, c'est long, mais ça se fait. J'ai eu mon bas-fond et j'aimerais demeurer sobre encore plusieurs années, si Dieu me donne la santé et la vie. Je suis en réhabilitation et en quête d'une vie meilleure.

Les médecins, aux tribunaux, ont déclaré que j'étais incapable de prendre mes responsabilités. Je suis toujours à un bras de mon premier verre. Je dis souvent la prière de Sérénité lorsque ça va mal. Aujourd'hui, ça va beaucoup mieux. Je vous remercie tous d'être indulgents et compréhensifs. Je ne vous laisserai pas, j'ai besoin d'AA et de mon Être Suprême. Je remercie Dieu de m'avoir protégée. J'ai enfin retrouvé la paix et la sérénité.

Marielle G. (Québec)